

A New York, les peuples autochtones décrètent eux aussi l'«urgence climatique»

Mediaoart du 24 septembre 2019 Edition du matin

23 septembre 2019 Par [Mathieu Magnaudeix](#)

[https://www.mediapart.fr/journal/international/230919/new-york-les-peuples-autochtones-decretent-eux-aussi-l-urgence-climatique?utm_source=20190923&utm_medium=email&utm_campaign=QUOTIDIENNE&utm_content=&utm_term=&xor=EREC-83-\[QUOTIDIENNE\]-20190923&M_BT=1303740804](https://www.mediapart.fr/journal/international/230919/new-york-les-peuples-autochtones-decretent-eux-aussi-l-urgence-climatique?utm_source=20190923&utm_medium=email&utm_campaign=QUOTIDIENNE&utm_content=&utm_term=&xor=EREC-83-[QUOTIDIENNE]-20190923&M_BT=1303740804)

Ils viennent du Brésil, de Bolivie ou d'Indonésie : à New York, en marge du sommet des Nations unies sur le climat qui s'ouvre ce lundi, les représentants des peuples autochtones alertent sur la déforestation sauvage et les violences dont ils sont victimes. Ils proposent aussi leurs solutions durables pour éviter la catastrophe climatique.

• **New York (États-Unis), de notre correspondant.** – Artemisa a témoigné devant le Congrès à Washington aux côtés d'autres jeunes activistes du climat comme Greta Thunberg ou l'Américaine Jamie Margolin, puis elle est arrivée à New York.

Trois jours avant le sommet des Nations unies consacré au climat, nous l'avons rencontrée vendredi 20 février dans un parc de Manhattan. Tout près de Wall Street, la jeune activiste brésilienne a participé à la grève du climat, [la plus grande mobilisation climatique de l'histoire](#).

Aux côtés des ados new-yorkais autorisés à sécher les cours pour l'occasion, la jeune fille de dix-sept ans a défilé avec une somptueuse coiffe de plumes, le visage et le corps peints de signes tribaux : la tenue traditionnelle des Xakriabá, sa tribu, un peuple indigène de douze mille personnes qui a toujours vécu dans le Minas Gerais, immense État minier du Brésil entre Rio

de

Janeiro

et

Brasilia.



Artemisa Xakriabá (deuxième à droite) devant le Congrès à Washington, avec d'autres jeunes activistes du climat. © DR

Les Xakriabá se battent pour l'accès à l'eau du fleuve São Francisco, une source d'eau ancestrale dont ils sont désormais privés. Depuis l'élection du président d'extrême droite Bolsonaro, qui nie le changement climatique, laisse les coudées franches à la déforestation, et attribue les immenses feux en Amazonie aux ONG et aux activistes du climat, Artemisa Xakriabá et d'autres tribus indigènes du Brésil se battent pour leur survie.

« Nous sommes dans une lutte pour exister et résister, explique la jeune femme. Bolsonaro, ses politiques, et avec lui le lobby de l'agrobusiness ont encouragé les feux qui ravagent en ce moment l'Amazonie. Ces huit derniers mois, depuis son entrée en fonctions, la destruction et les feux n'ont fait qu'augmenter. Notre eau est polluée à cause des feux. Ce président veut notre territoire, nos terres. Il veut que notre sang soit versé. Son projet est de détruire complètement la forêt. Nous ne nous laisserons pas décimer. »



À New York, les représentants des peuples indigènes d'Amérique du Sud et d'Indonésie lors de la manifestation pour le climat, vendredi 20 septembre. © Mathieu Magnaudeix

À peine élu, le président du Brésil, proche de l'agrobusiness et des groupes miniers, avait eu cette phrase : « *Sous chaque territoire indigène, il y a de la richesse.* » Son administration dérégule à tout-va pour permettre l'exploitation forestière sans limite. À la fin des années 1990, alors député, Bolsonaro avait [regretté](#) que « *la cavalerie brésilienne* » n'ait pas autant « *décimé* » les indigènes que ne l'ont fait les Américains des États-Unis.

Fin juillet, Emyra Wajapi, chef d'une autre tribu, les Wajapi, qui vivent dans des réserves près de la frontière d'avec la Guyane française, a été torturé à mort. Cet assassinat a été [dénoncé](#) par la haute-commissaire de l'ONU pour les droits de l'homme, l'ancienne présidente chilienne Michelle Bachelet, qui y a vu un « *symptôme inquiétant des intrusions de plus en plus fréquentes sur les territoires indigènes de la part du secteur minier, de l'exploitation forestière et des fermiers au Brésil* ». L'administration Bolsonaro a réfuté toute responsabilité du secteur minier, [pourtant avérée](#), dans ce meurtre.



Incendies géants en Amazonie, dans une zone déforestée, fin août 2019. © Reuters

« Alors que nous sommes les gardiens de la forêt, les accapareurs de terre et les ranchers arrivent avec des armes et nous tuent, dit Artemisa Xakriabá. Ils polluent aussi nos terres avec des pesticides et des produits chimiques qui eux aussi finissent par nous tuer. »

À l'occasion du sommet mondial de l'ONU pour le climat, des ONG, dont Avaaz, ont réuni pour la première fois à New York des représentants des peuples autochtones, la plupart d'Amérique du Sud et d'Amazonie. Ils sont venus porter la voix de plus de 25 millions d'autochtones, d'Amérique centrale, du Brésil, d'Amazonie et d'Indonésie, « *gardiens* » de plusieurs centaines de millions d'hectares de forêt à travers le monde. Qu'ils vivent en Bolivie, en Indonésie, en Équateur ou au Costa Rica, tous réclament une protection réelle de leur territoire et exigent qu'une « *urgence climatique* » mondiale soit décrétée.

Lire aussi

- [Les incendies en Amazonie tournent à la crise internationale](#) Par [Christophe Gueugneau](#)
- [Au Brésil, les peuples autochtones reprochent à Bolsonaro de défendre les intérêts des incendiaires](#) Par [Jean-Mathieu Albertini](#)
- [Au Brésil, les peuples autochtones reprochent à Bolsonaro de défendre les intérêts des incendiaires](#) Par [Jean-Mathieu Albertini](#)

« *La criminalisation des protecteurs de la forêt que nous sommes doit cesser* », martèle Tuntiak Katan, un activiste équatorien, coordinateur d'un réseau mondial des peuples indigènes, la [Global Alliance of Territorial Communities](#), lui aussi présent à New York.

« *Il faut aussi cesser d'annoncer des milliards pour les forêts qui n'arrivent jamais sur les territoires* », prévient-il, alors qu'Emmanuel Macron, qui a déclaré faire de l'Amazonie une priorité, devrait annoncer ce lundi 23 septembre le lancement d'une « *alliance pour les forêts tropicales* » incluant une dizaine d'États de la région, à l'exception notable du Brésil, immense pays amazonien avec lequel aucun contact de haut niveau n'est prévu selon l'Élysée.

À New York, le très jeune Kynan Tegar est lui aussi venu parler de son combat. Il a grandi bien loin de l'Amazonie, mais dans un autre poumon vert de la planète : sur l'île indonésienne de Bornéo, dans la partie occidentale du Kalimantan. Lui aussi est vêtu de l'habit traditionnel de son peuple, les Dayak Iban de Sungai Utik : un long cardigan de coton délicatement ouvragé.

Âgé de quatorze ans, l'adolescent tourne « *des documentaires sur les cultures traditionnelles* » de sa tribu. « *Je veux faire passer ces traditions aux générations suivantes pour que nous préservions notre culture* », dit-il à Mediapart.



Kynan Tegar, 14 ans, de Bornéo (Indonésie). © Mathieu Magnaudeix

« *Nous vivons sur ce territoire depuis 130 ans, et nous avons promis de le protéger. Depuis les années 1970, nous l'avons préservé des plantations d'huiles de palme et de l'exploitation*

forestière illégale. Au contraire des communautés voisines, nous avons refusé l'argent proposé par les grandes compagnies qui voulaient exploiter notre forêt. Les autres villages se sont appauvris, car ils n'ont plus de forêt, plus de terres à cultiver, plus de rivières pour pêcher. » Kynan Tegar veut aussi le droit à cultiver en fonction des traditions afin d'assurer des « *sources de revenus durables* » pour les communautés indigènes.

« Nous n'en sommes plus au temps de la crise, notre époque est celle de l'urgence climatique, renchérit à ses côtés Rukka Sombolingi, secrétaire générale d'[AMAN](#), une organisation qui représente dix-sept millions de membres des communautés indigènes en Indonésie. Rien ne peut plus être comme avant. »

À New York, lors d'une conférence de presse, l'activiste a raconté comment d'immenses incendies ont ravagé plus de 3 000 kilomètres carrés de forêt depuis cet été, au point de polluer la Malaisie voisine où les écoles ont dû être fermées. Ces immenses feux sont largement [attribuables au complexe de l'huile de palme](#) (dont l'Indonésie est le premier producteur mondial). Mais le gouvernement, dit Sombolingi, a fait arrêter « *une centaine de leaders autochtones qui cultivent la terre selon des méthodes traditionnelles* ».